

## Une Terre bleu ciel. Une note

de musique. Une fusée lancée dans l'espace avec, juché sur sa pointe, un drôle de chat... *La Fusée de Julie* a vu l'univers. Cet écusson personnalisé, cousu sur la combinaison de l'astronaute Julie Payette, est l'œuvre de Gérard Dansereau.

L'aventure a débuté il y a trois ans, quand cet artiste montréalais a vendu à Julie Payette un tableau sur lequel figuraient un poisson et une fusée. L'an dernier, celle-ci l'a rappelé: « Veux-tu dessiner mon emblème de vol? » Après avoir examiné quelque 40 esquisses au crayon et trois dessins en couleurs, elle a fait son choix. Et Gérard Dansereau est ainsi devenu le premier peintre à concevoir l'écusson d'un astronaute canadien — une tâche habituellement réservée à une boîte de conception graphique.

Beaucoup de pub pour cet artiste de 49 ans, qui en a l'habitude: il peint deux tableaux par semaine (!), expose tous les 18 mois à la très réputée Galerie Simon Blais, à Montréal, et vend facilement ses œuvres. Au vernissage de sa plus récente exposition, qui s'est terminée le 26 juin, le tiers de ses tableaux avaient déjà trouvé preneurs. « Gérard Dansereau est un des rares peintres québécois à vivre de son métier », dit le chroniqueur d'art et écrivain Gaston Roberge.

Gérard Dansereau a le mordant d'un publicitaire et du flair pour les affaires. Il y a trois ans, il a quitté son poste d'enseignant en graphisme au collège Ahuntsic pour travailler à temps plein... comme artiste! À partir de ses toiles, il a créé des produits dérivés: brochures en argent du Kat Mandou — plus de la moitié des tableaux qu'il vend montrent ce curieux petit chat au profil géométrique — ou de la vache Yé (vedette montante dans ses œuvres), sous-verres et montres de poche qui sont en vente dans certaines galeries et boutiques de musées.

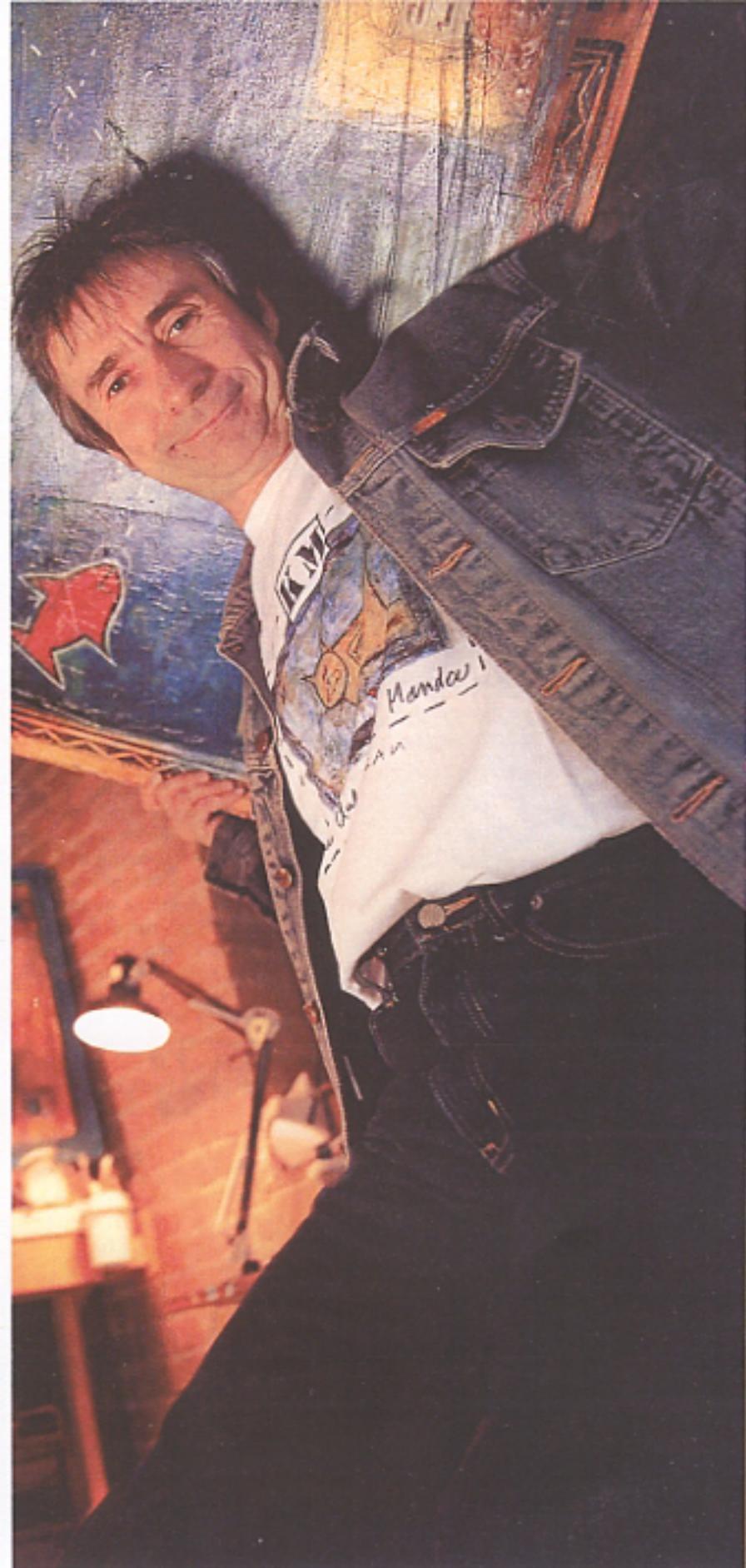
Celui qu'on a déjà qualifié d'« Andy Warhol québécois » en raison de sa *Série kitsch* — une reproduction en sérigraphie de visages de vedettes québécoises des années 80 — ne se gêne pas pour décrier « l'éternel baratin » concernant la pauvreté des peintres: « Ils n'exploitent pas assez leur art. » Commerçant, Dansereau? Oui! Pour vivre, certes, mais aussi pour populariser les arts visuels.

Un souci qui a son origine dans son Hochelaga-Maisonneuve natal à une époque où les artistes n'y avaient pas la cote. Dernier-né d'une famille modeste de sept enfants, le petit Gérard a été initié à l'art par son frère Robert, de sept ans son aîné: « Il placardait ses dessins de l'École des Beaux-Arts sur la porte de notre chambre, au grand dam de mes parents. C'est lui qui m'a ouvert la voie. »

# L'art en ORBITE

Gérard Dansereau tient l'univers sur sa palette. Ses œuvres se baladent même dans les fusées de la Nasa.

PAR SÉVERINE DEFOUNI



Aujourd'hui, l'œuvre de Gérard Dansereau sert d'initiation à l'art pour nombre de nouveaux amateurs. *Ciel mon minou*, *Un gars, une fille*, ses titres sont des clins d'œil à la société québécoise. Ses jaunes, rouges et bleus vifs égaient ses toiles tandis que ses sujets — le poisson, la fleur, les étoiles —, dessinés d'un trait simple, naïf, nous plongent dans un monde enfantin. Pas étonnant qu'il ait illustré des livres pour la jeunesse!

Mais c'est le chat qui, de tous, plaît le plus. Un véritable coup de publicité. « J'ai senti que j'avais touché l'imaginaire des gens le jour où j'ai créé mon premier tableau Kat Mandou, en 1992 », se rappelle l'artiste.



Julie Payette et sa combinaison de vol arborant l'écusson de Gérard Dansereau.

Un style qui fait grincer des dents chez les gens du milieu. Parce que l'art contemporain ne doit pas être accessible, dit Simon Blais. « Aujourd'hui, plus c'est abstrait, plus c'est de l'art et plus c'est recherché. » Gérard Dansereau assume sa différence, se qualifiant lui-même de « profondément superficiel ». Un terme volontairement ambigu pour qualifier son âme d'artiste et son passé de publicitaire — après des études en aménagement intérieur et en design graphique, il a travaillé 12 ans comme illustrateur. En 1988, il a remporté le Coq d'Or du Publicité Club de Montréal pour l'enseigne « Hergé à Montréal », qui annonçait une expo au défunt Palais de la Civilisation. Un prix qui lui a ouvert bien des portes. Et qui a transformé son style de peinture, au départ non figuratif: « La vie est devenue si compliquée que j'ai décidé de simplifier la relation qu'entretient le public avec l'œuvre », dit-il.

Du papier à lettres reproduisant ses tableaux aux décors de théâtre en passant par l'affiche du prochain Salon des métiers d'art, l'homme aux mille idées travaille à créer d'autres façons de diffuser ses œuvres. Mais il a déjà gagné son pari: « Je réussis à rejoindre un vaste éventail d'individus, des non-initiés aux "snobs", tout en demeurant fidèle à moi-même. » Qui, du peintre ou du gestionnaire, en est le plus fier? ◀